

Le libertaire

Adresser tout ce qui a trait
à la **Rédaction** à **Nadaud**.

**De l'action,
Encore de l'action,
Toujours de l'action**

Ces déclarations sont formelles, et je suis certain que pas un socialiste, pas un syndicaliste ne les désavouera. Aussi est-il inconcevable que, face aux évé-

Il négligent les habiletés et les ruses de la stratégie ; ils vont droit au but.

AUX ANARCHISTES !
A NOS LECTEURS !



P.-S. — Nous ne tiendrons compte que des commandes accompagnées de leur montant.

LES AMIS DU LIBERTAIRE.

L'ENSEIGNEMENT DES MORTS

tant nos exploits, nos faits d'armes contre la flicaille, autour du vieux Pierre Martin (mort lui aussi) que nous aimions tous, nous les jeunes, d'une affection filiale, au *Libertaire*, au 15 de la rue d'Orsel, à Montmartre.

Oui ! Lepetit était bien des nôtres, son dur apostolat de militant libertaire en fait foi. Et c'est plein de nos idées et de nos

Nous ne les pleurerons pas ces morts, les pleurnicheries ne sont point notre habitude, mais nous tirerons de leur vie agitée, donnée tout entière à la cause, nous tirerons de leur fin tragique et combien prématurée, tout l'enseignement qu'elle comporte. Et, en dépit des sceptiques, nous continuerons leur œuvre et redoublons d'efforts pour que la propagande n'ait pas trop à pâtir de leur disparition.

Il fut un temps, pourtant, où les anarchistes, plus pointilleux, envers leur personne; savaient se faire respecter; espérons qu'ils ne tarderont pas à se ressaisir en infligeant à la Fouchardière et consorts la juste correction qu'ils méritent !



VIVE L'ANARCHIE !

Le Parti Socialiste dispose de dix-sept cent mille électeurs ; la C. G. T. compte deux millions cinq cent mille syndiqués, soit, au total, un effectif de

Ce qu'ils demandent, c'est de l'action, encore de l'action et toujours de l'action.

Ce qui apprendra dorénavant aux redacteurs du Ratelier, qui ont la charge dans ce journal de faire de l'esprit, à retourner, avant d'écrire, sept fois leur plume dans l'encrier ; ça leur évitera la peine d'aller se cacher, comme l'autre fois, dans la cave de l'imprimerie pour éviter une correction.

Il fut un temps, pourtant, où les anarchistes, plus pointilleux, envers leur personne; savaient se faire respecter; espérons qu'ils ne tarderont pas à se ressaisir en infligeant à la Fouchardière et consorts la juste correction qu'ils méritent !

DES ANARCHISTES

HAUSSARD

La Conférence Sébastien Faure

LA MORALE OFFICIELLE ET... L'AUTRE

Dans ses précédentes conférences, Sébastien Faure avait parlé de « leur Religion », « leur Propriété », « leur Etat », « leur Patrie ». Cette semaine il a traité de « leur Morale ».

L'homme dit de suite qu'il n'embrassera pas tout le problème de la Morale, problème délicat, complexe, vaste et profond. Il laissera volontairement de côté l'étude de la morale, science du bien et du mal, sorte de classification générale des actions qu'il est méritoire de faire et des actions qu'il est répréhensible de commettre.

« Je me bornai, dit-il, à l'étude de la morale que l'on enseigne dans les chaires officielles et qui est en rapport avec le milieu social actuel ».

La morale officielle est la morale des gouvernants, de laquelle ils vivent au sein de la déresse générale. En morale, deux notions fondamentales : notion du bien qu'il faut faire ; notion du mal qu'il faut éviter.

A l'idée du bien on a coutume d'attacher la récompense.

A l'idée du mal, au contraire, le châtiment.

Quand on parle au nom de la foi et de la loi, la distinction est facile entre le bien et le mal.

Le prêtre dit : « Est bien tout ce qui est conforme à la loi de Dieu, aux enseignements de l'Eglise ; est mal, ce qui est contraire à cette même loi, à ces mêmes enseignements ».

Le législateur dit en termes aussi catégoriques : « La bien est ce qui est conforme à la loi ; le mal est ce qui est contraire ».

Et ces deux hommes, prêtres et législateur, rendent des arrêts : l'un au nom de Dieu, nous voue au ciel ou à l'enfer ; l'autre, au nom de la loi, dispose de notre liberté, de notre honneur.

Avec une pareille morale, pas de cas de conscience. Une bonne comptabilité tient lieu de tout. Dans une colonne, toutes les actions bonnes et méritoires ; dans une autre, toutes les actions coupables et répréhensibles. Un simple consultation des deux colonnes et on fixe son choix. Pendant tout le moyen âge et jusqu'à la Révolution, il y eut accord parfait entre la morale religieuse et la morale civile.

1789. L'accord est rompu, mais plus discret. Depuis cette époque, la morale officielle est un amalgame de spiritualisme et de matérialisme. Aux époques décisives de notre existence, quand il s'agit d'un fait marquant : naissance, mariage, décès, toujours d'un côté le prêtre, représentant de Dieu, et de l'autre, le magistrat représentant de la loi.

Toute l'existence, le chrétien est sous l'emprise de Dieu, toute l'existence du citoyen est sous l'emprise de la loi.

La morale officielle, propice seulement aux intérêts des maîtres et des riches, porte deux taxes venant des deux erreurs grossières dont elle découle : foi et loi.

« Elle présente un caractère de fixité emprunté au dogme, alors que la morale est une science qui, comme toutes les sciences, se forme peu à peu, s'améliore ».

La morale faite par les hommes et s'appliquant aux hommes doit changer constamment avec eux.

« Elle a, à l'instar des religions, attaché une sanction de récompense et de châtiments à toutes nos actions. Et cette sanction enlève, au contraire, toute la valeur morale à nos actes ».

D'où je tire quelque chose ? Oui, si je dois être récompensé.

D'où je tire quelque chose ? Oui, si je dois être puni.

Encore simple comptabilité. Entre deux actes méritant une récompense, choisir celui qui donne la plus forte récompense. Entre deux actes qui impliquent un châtiment, éviter le pire.

Ici Sébastien Faure élaye son argumentation sur des exemples bien choisis.

Puis il ajoute : Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de sanctions pour les actes. Tout au contraire, chaque acte a une sanction, mais une sanction intérieure et non extérieure. Dans le domaine physique, comme dans le domaine moral si, physiquement, vous êtes sobre, tempérant, vous aurez une bonne santé, une longue vie.

Si, au contraire, vous mangez trop, vous sacrifiez à Bacchus, il en résulte indigestions, troubles de toutes sortes.

Moralement, quelle que soit l'opinion des autres, vous éprouvez de la joie si vous avez accompli un acte rationnel, raisonnable, des remords dans le cas contraire.

Mais la morale officielle en plus de ces deux erreurs grossières, est encore hypocrite, et sa duplicité apparaît éclatante dans l'étude des fautes, de trois surtout :

a) Résignation, b) Prévoyance, c) Charité.

Si l'on se place sur le plan de la morale avec sanction, toute vertu doit être utile à celui qui la pratique. Or, ces trois vertus sont avantageuses seulement à la gent possédante et sont nuisibles aux dépossédés et aux travailleurs.

a) Résignation. — Elle incite celui qui souffre à supporter sa douleur sans murmurer. Elle est contraire à l'esprit de révolte. Le résigné est celui à qui on a réussi à persuader que de tout temps il y a eu des riches et des pauvres, que pour être heureux il faut toujours regarder au-dessous de soi, qu'il faut avoir sa conscience de paix, que la révolte est inutile, stérile et dangereuse. La résignation est utile aux gouvernants et aux riches qui peuvent dormir tranquilles et digérer avec quiétude.

Tandis que l'esprit de révolte est l'esprit de révolution et de progrès, l'esprit de résignation est l'esprit de conservation utile à ceux que l'esprit de révolte menacerait dans leurs privilèges.

b) Prévoyance. — Travailleurs, dit la morale officielle, privez-vous, économisez, libérez-vous du patronat en devenant patrons à votre tour, et songez surtout à vos vieux jours quand vous serez chassés de partout.

De tels conseils sont le réquisitoire le plus formidable contre les institutions sociales. Dire à celui qui travaille, qui paie, que le jour où il ne pourra plus travailler, où il sera malade, la société l'abandonnera s'il n'a pas d'argent, c'est la négation de la solidarité. Du reste, la prévoyance est lettre morte pour la majorité des travailleurs. Le salarié ne peut économiser et le propriétaire, qui malade, accidenté, chômeur, naissant ou décédé d'enfants lui ont bien vite rogné ses économies. Mais le prévoyant est avantageux pour le capitalisme. Celui qui se prive, qui ne s'offre aucune jouissance, c'est un ouvrier cher aux patrons, il peut accepter un salaire moindre, peut faire des économies. C'est toujours un jeune. Le prévoyant est toujours farouchement attaché au régime, il est d'une rapacité épouvantable, il est bon électeur et vote toujours pour le candidat du gouvernement et de la religion. Il hait les socialistes et anarchistes qui, au dire de ses maîtres, lui veulent prendre ce qu'il a ramassé.

Nous, anarchistes, nous comprenons la prévoyance, mais d'une tout autre manière : pas la prévoyance pratiquée par quelques-uns au détriment de tous, mais la prévoyance commune pratiquée par tous au profit de tous.

c) Charité. — Incompréhensible soupape de sûreté pour les riches. La charité, c'est la main tendue alors que le poing devrait se fermer, c'est l'échine courbée, l'œil suppliant, la bouche implorante lorsque les lèvres devraient vomir imprécations et haine contre les auteurs d'une telle misère.

La charité implique deux classes : l'une possédée tout, l'autre rien ; la première prélève peu de chose sur son capital pour que la seconde ne se révolte pas.

La charité est l'arrogance pour celui qui fait l'aumône, la platitude servile et rampante pour qui sollicite.

La charité, c'est l'assile de nuit, la distribution de soupe aux portes des casernes, des châteaux, l'assistance publique pour les pauvres ; et pour les riches, les grands galas, les bals de charité, les fêtes de bienfaisance.

Humiliation et douleur d'une part ; arrogance et plaisir de l'autre. Telles sont les trois principales fautes de la morale officielle. Dans cette morale tout est comédie.

On enseigne l'amour et on nous précipite au sein de la concurrence. Il est impossible qu'on s'aime, on s'aimera dans une société où les causes de haine auront disparu.

On dit : « Aimez la vérité, fuyez le mensonge », et tout est mensonge, laideur, injustice.

On nous enseigne l'honorabilité des commerçants, l'impartialité des juges, le désintéressement des hommes d'Etat.

On glorifie le travail, oui, dans les romans, au théâtre, mais dans la vie, le travail, c'est misérable, les salaires vont à l'oisiveté bien mise, au jeune héritier.

Mensonge que tout cela.

La morale bourgeoise officielle a produit deux types classiques : 1° l'ouvrier sérieux ; 2° le bon bourgeois.

L'ouvrier sérieux, espèce de bête de somme, obéissant, toujours soumis, ne discute jamais, capable de toutes sortes de vilénies pour arriver à un but, avant tout, le bien-être de son maître, le bon bourgeois, l'oisif, le riche, le maître, le maître de la vie.

La morale officielle en plus de ces deux erreurs grossières, est encore hypocrite, et sa duplicité apparaît éclatante dans l'étude des fautes, de trois surtout :

pas connaître son opinion, lâche avec ceux qui sont au-dessus de lui, violent avec ceux qui sont au-dessous de lui, il aime la tranquillité et la considération. Pour ces deux choses il est capable de toutes les saletés.

La morale officielle s'appuie sur un système de répression qui, loin d'élever le niveau moral, l'abaisse. Il faut prévenir et non punir. Mais pour légitimer magistrats, policiers, gardiens de prison, bourgeois, il faut des criminels. Le bourgeois, tel est le terme ultime, le grand moralisateur de notre société.

A cette morale officielle, Sébastien Faure se propose d'opposer dans la dernière conférence « Notre Morale », morale égalitaire, faite de réciprocité et se pratiquant

entre égaux : échange incessant de mille et mille petits services qui embellissent la vie et en font le charme.

Soyons égaux : ni maîtres, ni esclaves. Pas de lois, pas de chaînes.

Dans cette société, la vertu se pratique sans effort. Pas de mensonge, puisque plus de raison de mentir. Pas de haine, puisque plus de cause de haine. Pas de cupidité, puisque plus de richesse ni d'acquisition. Pas d'ambition et d'autorité, puisque les pouvoirs n'existeront plus. En commun pain et joies, souffrances et plaisirs, disette et abondance.

P.S. — La collecte faite au profit de l'Entente a la sortie de la réunion a produit 300 francs.

LE LIBERTAIRE.

Grande Salle de l'Union des Syndicats

33, rue de la Grange-aux-Belles

Métro : Lancry, Combat. Tramways : Bobigny-Les Halles, place Blanche-Nation

LE MARDI 21 DECEMBRE, A HUIT HEURES ET DEMIE DU SOIR

Sixième Conférence

publique et contradictoire de

Sébastien FAURE

Sujet : LA FEMME

« AMOUR, MARIAGE, PROSTITUTION. — LE COURANT FEMINISTE »

Participation au frais : Un franc cinquante

Portes ouvertes au public à huit heures précises

NOTA. — Les porteurs de cartes d'abonnement entreront jusqu'à 8 heures du soir par une porte spéciale.

SUR ÉPINGLE

Nous montrons sur épingle cet avertissement

Rapport (Journal du Peuple, 13-12-1910).

Les populations du Midi, arides, sensibiles et l'esprit éveillé, ont été très surprises quand on leur parle socialisme dans une réunion politique. Elles ont fait des économies. Les politiciens ayant affirmé électoralement la région, riche en bon vin, parée de belles femmes, sous un ciel bleu, l'annonce d'un tel barbare au travers d'un tel socialisme ne passe pas.

« Ne sont les gardes-barrières les plus utiles ».

Quand on interroge un militant de l'endroit sur les raisons de l'assouplissement socialiste, on entend invariablement tout d'abord l'absence de l'industrialisme, le nombre et l'aisance des petits propriétaires et l'indifférence des masses.

Mais quand on observe les choses de plus près, on a vite fait de constater qu'il y a manque pas de prolétaires, même en dehors des usines. Le petit employé, le petit fonctionnaire, le petit commerçant, l'avocat sans cause et le médecin sans clients, le petit propriétaire en déconfiture forment partout une masse compacte de mécontents dont le sort est souvent pire que celui des ouvriers des usines. On en fait, profitant de leur misère, des électeurs ; mais on se garde bien de les transformer en socialistes. Cela demande du travail, de la patience, des connaissances socialistes. « A élève au plan au-dessus de tout cela. Il fait des courses. Il rend des services à tous les électeurs ».

C'est suffisant pour sa réélection. Le reste n'a aucune importance pour lui.

Bravo, mon vieux camarade. Les anarchistes n'ont pas cessé de répéter ces choses pour en conclure que la propagande et l'action véritablement socialiste ne se font pas sur le terrain électoral, mais en dehors.

LE SILENCE DU PEUPLE

Les anarchistes, tendres, sentimentaux à l'excès, croient à la bonté, à la justice, à l'altruisme et autres choses encore dans les limbes de l'idéal de l'humanité.

Les anarchistes, les moins pleines de vérité, le cœur poissant d'émotion, sont des catéchumènes étranges et rares, d'une originalité inconcevable, durs aux puissances, pleins de douceur pour les petits, les faibles, les opprimés.

Sans souci pour eux-mêmes, ironiques avec continuité, catiniques implacables, analystes implacables, ils vont partout élançant leurs désirs, se colletant avec tous les adversaires du prolétariat.

Malgré les injures des uns, les sottises des autres, les coups de poignard de la justice, l'indifférence populaire, les libéraux croient à la justice, à l'humanité, dans les terres fécondes de l'intelligence.

Les antiquaires mentent, ne sont qu'une poignée dans chaque grande ville, dans les cités de moindre importance ; mais, sur tout le territoire, dans les vastes camps

ques ou sur le bord des fleuves, leur voix se fait entendre.

A tant d'efforts, le silence du peuple paraît redoubler.

Le crâne bourré soigneusement par la presse capitaliste, les reins pourris de toutes les impuretés, la conscience pervertie par toutes les erreurs, le peuple laisse tourner ses amis, ses défenseurs, et, sans dire un mot, se laisse égarer.

Derrière les murs épais et élevés de la Santé, sombre citadelle de la barbarie bourgeoise, les victimes de la misère, de l'ignorance et de la pensée pleurent ou se révoltent en vain.

Qui les sauvera en les comprenant ou les aimant ?

Paris, l'immense capitale tentaculaire, Paris a cessé d'être intelligent et sain. La province s'y gangrène, car la civilisation actuelle est un foyer de putréfaction. Paris, c'est la province, et la province, c'est la même pestilence.

Socialité, Solidarité, Amour du prochain, accord spontané ou nécessaire, attraction intellectuelle, de cette loi naturelle, nul n'a cure, chacun a son âge ou l'égoïsme croulé, ou la bestialité montre son museau décomposé.

Les anarchistes ont l'habitude d'invocuer le peuple, le peuple, ces millions d'esclaves prêts à toutes les turpitudes.

Le peuple, au nom duquel ils parlent, le peuple ne répond pas.

Le peuple est la bête au bois dormant. Recueillons-le.

Antoine ANTIGNAC.

LIBERTÉ !

A bas l'armée ! A bas la guerre ! A bas le code militaire ! A bas la loi qui nous contraint A des besognes assassins ! A bas le régime du sabre ! A bas son prestige macabre ! Et vive la fraternité ! Le bien-être et la liberté !

Refrain

Liberté ! Sur la planète où nous sommes, Liberté pour tous les hommes ! Liberté ! Et paix à l'humanité !

A bas tous les bouges modernes ! A bas les prisons, les casernes ! A bas les doctrines de mort ! A bas la raison du plus fort ! A bas les emblèmes farouches ! Et vive la fraternité ! Le bien-être et la liberté ! (Au refrain.)

Eugène BIZEAU.

LA FORME

Nous avions cru que la guerre et son lendemain avaient enlevé des illusions aux hommes. M. Isaac lui-même, et quoique ministre, dans un discours prononcé naguère à Lyon, a reconnu avoir été désillusionné.

Il n'en est pas de même de nos camarades syndicalistes de Nancy, ou tout au moins il n'y paraît pas, d'après certaine partie de l'ordre du jour qu'ils présentent au meeting du lundi 15 courant contre l'intervention en Russie. Voici cette partie :

« Ils (les auditeurs) démentent au gouvernement et au Parlement le droit d'engager la France dans une action militaire en dehors des formes imposées par notre Constitution et par nos lois ».

Comme ce ne sont pas des crapules, ces camarades sont des naïfs. Et le regrette ce morceau de l'ordre du jour ait été voté sans objection.

Pauvres auditeurs.

Je sais que la « Ligue des Droits » et le Parti socialiste ont coopéré à la confection de l'ordre du jour en question. Evidemment, ces groupements bourgeois, pourris de légalisme et de formes ne peuvent pas s'élever de ce qui les tient et les fait vivre. Mais les syndicalistes, comme nos camarades de Nancy, n'avaient pas à se prêter à une tromperie vis-à-vis des travailleurs.

Que disaient dans les Congrès syndicaux avant la guerre ?

On disait que, quels que soient les motifs et les raisons que pourraient donner les gouvernants et les capitalistes pour entraîner leurs peuples à la guerre, ceux-ci, n'ayant pas de patrie, devaient répondre en faisant la révolution sociale.

La guerre vint, les masses abruties coururent sous « l'ennemi ». Ce pendant que les grands manitous du syndicalisme, de concert avec les Amettes, les Lépine, déconcertaient une patrie sans-patrie !... Et trouvaient dans leurs boîtes aux lettres des sursis d'appel, ce qui leur permit, eux à l'abri, d'envoyer leurs troupes à se faire tuer et tuer d'autres troupes également bernés par leurs identiques bergers.

C'était la guerre légale, la guerre faite dans la forme voulue, conformément avec la Constitution !

On y ajouta le Droit, la Justice, la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, la fin des guerres et des militarismes.

Dans la forme et la légalité, le « traité de Versailles » fut mis au monde. Il est si moche, si moche, que même des Pochs, des Clemenceaux le plaquent comme un vulgaire bâlard !...

Le Droit ? C'est celui pour les requins de garder leur pognon.

La Justice ? Ce sont nos camarades et amis emprisonnés pour leurs opinions.

La liberté des peuples ? Voyez Russie, Hongrie, Bavière !...

La fin des militarismes ? Un budget de 8 milliards et la loi de 2 ans.

La fin des guerres ?... Elle n'a jamais cessé !

Et c'est après tout cela, et c'est devant tout cela, que l'on voit des syndicalistes, qui passent pour révolutionnaires, déclarer non pas la guerre à la guerre, mais seulement la guerre à la guerre qui ne serait pas dans la forme, pas dans la légalité !

Cependant, je ne suppose pas ces camarades capables de s'élever contre le vol illégal sous-entendu que le vol légal serait admis par eux !

Et si le vol a son importance, l'assassinat, surtout collectif, est de beaucoup plus important !

Que ces camarades ne se trompent pas et qu'ils ne trompent pas les autres (en toute sincérité je veux le croire). Le principal, pour les capitalistes et les gouvernants, c'est que le peuple accepte de marcher. Quant aux mots, aux phrases, aux formes, ils seront toujours assez riches en combinaisons, ils disposeront de moyens suffisants pour faire croire au peuple que la guerre qu'il va faire est sainte, pure, et conforme à tous les droits ! Et, une fois le coup fait, l'état de siège et anasthésie établis, silence dans les rangs. C'est la dictature dans toute son horreur.

« Nécessité n'a pas de lois » déclarait le général Lyautey, alors ministre de la Guerre, à la tribune du Parlement !

Lisez camarades, lisez La Grande Illusion de Norman Angell. Retenez les déclarations des Clausewitz, des Mahan, des Murray, etc., et alors vous aurez perdu vos illusions, inexplicables, quant aux guerres de formes légales et constitutionnelles.

At meeting identique tenu à Epinal, j'ai protesté contre le sous-entendu de l'accepta-

tion de la guerre légale, et l'auditoire a très bien compris le danger du distinguo.

Ce qu'il faut que nous déclarions, ce qu'il faut que nous voulions, c'est de ne plus nous battre avec un ou plusieurs autres peuples, sous quelques prétextes que ce soit, légaux ou illégaux.

Où est-il le syndicaliste de Nancy, d'Epinal ou d'ailleurs qui, se trouvant avec une des innombrables victimes de la grande boucherie, parents de morts, veuves, mutilés, ose lui dire : « Votre deuil, vos souffrances ont été faits conformément à la loi. C'est légal, il n'y a rien à dire !... »

Camarades, laissons le métier des lois à ceux qui en vivent.

Nous, nous ne voulons plus crever ni pour le Veau d'Or, ni pour le Code, ni pour quoi que ce soit !

V. LOQUIER.

Un Mythe Social

LA CONSCIENCE HONNÊTE DES JOURNALISTES

Extrait de la Taguacht, du 10 novembre 1920 :

Dans les intrigues ténébreuses en Suisse par l'ex-empereur Charles, et son entourage, l'Agence Centrale paraît jouer un rôle important. Elle fut fondée par un gros népotisme en grans de Sigmund, A. Veitschberger, professeur de guerre ennobli par l'empereur Charles, par le prince de Windischgrätz, ancien ministre hongrois et le général Von Eimann, ancien attaché militaire autrichien à Berne. Après le renvoi de l'ancien directeur de l'Agence, le journaliste Vorst-Balagna, la direction fut confiée au Dr Henry Bissener, alias Brody (correspondant de l'Elclair, de Paris).

Parmi les bailleurs de fonds se trouvent, en plus des personnages déjà nommés, le comte G. Andrássy et avant tout le Rothschild viennois, qui est en relations téléphoniques et télégraphiques continues avec le baron Hye à Fribourg (ancien ambassadeur royal et impérial à Berne), l'homme de confiance de l'ex-empereur.

Le capital social de Frs suisses 240.000, a été déposé à la Banque Populaire de Fribourg (centre catholique et réactionnaire). Veitschberger possède à Zurich, pour ses affaires privées et pour la propagande monarchique, une banque ennobli par l'empereur dirigée par deux hommes de paille suisses.

Comme complètes, il faut citer :

1° A Paris, Marc Henry, de son vrai nom Achille d'Ally-Vauchet, ancien clown de cabaret à Berlin et en tournée, actuellement rédacteur à l'Elclair.

2° A Londres, le fils de Henderson :

3° A Budapest, Dr Racz, vers la fin de la guerre ambassadeur autrichien à Berne ;

4° A Vienne, Ullmann, rédacteur à la Allgemeine Zeitung ;

Les journaux qui se servent surtout de l'Agence Centrale sont :

Vienne, Mitlagpost, Wiener Stimmen, Wiener Allgemeine Zeitung, Neues Wiener Journal.

A Paris, l'Elclair.

Qu'il s'agit là d'une clique travaillant de concert, cela ressort du fait que Veitschberger est propriétaire du journal Wiener Mitlagpost, Ullmann a été l'approbateur de l'Allgemeine Zeitung ; Bessemer Brody, correspondant du Neues Wiener Journal ; Marc Henry, rédacteur de l'Elclair.

Le but de l'Agence Centrale consiste à préparer l'opinion à une restauration habsbourgeoise, si nécessaire sous le couvert d'une réformation démocratique.

Les relations entre l'Agence Centrale et l'Elclair ne se bornent pas à la collaboration de Marc Henry. La feuille reçoit en outre une subvention de Veitschberger sous forme d'abonnements d'un montant annuel de Frs 10.000, versés directement au rédacteur en chef Brody. La collaboration de Marc Henry à l'Agence a lieu avec l'approbation du Quai d'Orsay. Marc Henry est en même temps l'homme de confiance du gouvernement hongrois qui subventionne également l'Elclair sous forme d'abonnements. La lecture de ce journal (qui réserve une place importante aux affaires austro-hongroises) prouve suffisamment qu'il représente les intérêts du groupe habsbourgeois.

Autour de cette bande de fripouilles gravite toute une pléiade de requins de moindre envergure. On nomme entre autres M. Achille Pisto à Genève, homme de confiance de l'ambassade française à Berne et collaborateur de feuilles cléricales et vaticanes. Parmi les journaux suisses subventionnés est citée La Suisse.

Les fonds ayant dû devenir rares ces derniers temps par suite de la baisse de la couronne autrichienne, il est question de transférer le siège de l'Agence. Par ailleurs on a fondé récemment à l'Agence télégraphique Générale, dont le principal bailleur de fonds est l'industriel français Marcel Schwob. Son correspondant à Vienne est le conseiller de la cour chevalier de Montigny, ancien consul à Genève, hôte fréquent de l'ex-empereur, de sorte que là aussi le contact entre le capital français et les conspirateurs monarchiques est établi.

ference dont il est question en ce qui concerne la gravité et les complications.

Ces blessures chez les Français comme chez les Allemands étaient vraiment étonnantes par leur bénignité, relative due à une action fortement aseptisante et hémostatique de la balle surchauffée, agissant comme un thermo-cautère à travers les parties molles traversées.

II

OBUS FRANÇAIS ET OBUS ALLEMANDS SUR LA SUPERIORITE DU 75

Si, comme nous venons de le voir, les balles françaises qu'allemands, étant donné la quasi-similitude de leur constitution, produisaient des blessures presque identiques, il n'en fut pas de même des obus.

C'est ici que se manifesta notre supériorité (!!!) Des les débuts de cette formidable boucherie, il apparut à tous les observateurs, que d'une manière générale, les blessures faites par les obus français étaient plus graves que celles produites par les obus allemands.

De cela je pus me rendre compte moi-même en observant alors des blessés allemands et des blessés français.

Jusqu'à présent, du moins, on n'a pas, à mon sens, suffisamment insisté sur les raisons de cette différence, et c'est pourquoi je me permets de consigner ici quelques-unes de mes observations personnelles que je crois utiles, par leur côté moral, à la documentation que je publie.

Cette différence paraîtrait inexplicable si l'on ne considérait que le mode d'action de l'obus français et de l'obus allemand ; l'un et l'autre, en effet agissaient par l'effet de leurs parois, auquel éclat il fallait ajouter les balles en plomb dont beaucoup d'obus étaient farcis.

P. Vigné d'Octon.

Alors, par exemple, que les blessés français observés par moi dans notre formation sanitaire (hôpital temporaire N° 8) les cas de gangrène furent alors de 1 pour 100, et furent 3 ou 4 fois plus nombreux chez les blessés allemands que chez les blessés français.

Voilà pour les complications survenant en cours de traitement, pour ce qui est des conséquences qu'entraîne la blessure, une fois guérie, ankyloses des articulations, paralysies, etc., etc., je puis affirmer que chez nos blessés, elles étaient beaucoup plus rares que chez les blessés allemands.

Il va sans dire, pour l'honneur du corps chirurgical français, que tous étaient soignés avec le même zèle et le même dévouement. Et maintenant, voici le point intéressant de mon enquête. A quoi tenait cette différence entre la gravité présente et future des blessures reçues par les deux catégories des belligérants ?

C'est ce que je vais tenter d'exposer sommairement en ajoutant aux observations déjà faites par d'autres, mes propres observations. Cette différence tient essentiellement et uniquement à la différence des projectiles utilisés par nos armées et par celles de l'ennemi.

Ces projectiles étaient de deux sortes : 1° les balles, 2° les obus.

Pour ce qui est des premières, disons tout de suite qu'entre la balle française et la balle allemande, la différence de constitution, de dimension et de poids n'est pas bien grande. Les caractéristiques de l'une et de l'autre peuvent se définir ainsi :

Enveloppe composée d'un alliage de fer, de nickel et remplie de plomb, forme cylindrique, pointe très effilée, calibre très petit de 8 mm. environ. La vitesse de la balle française est égale à celle de la balle allemande et l'une et l'autre ont à peu près la même force de pénétration. Aussi, n'est-ce pas dans les blessures par balles que l'on observe et que j'ai moi-même observé la dif-

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)

Nous sommes déjà indépendants se disent-ils, sous la protection du concert européen ou de la Société des Nations. Nous ne voulons pas faire des conquêtes et nous ne voulons pas être conquis par conséquent, nous n'avons pas besoin de dépenses inutiles.

Voyant les appétits des puissances alliées, ils avaient jugé nécessaire de créer une petite armée de 15.000 combattants qui, avec les tribus toutes armées pour la défense autant que possible. Mais après l'accord Lloyd-Georges Clemenceau, lorsqu'ils ont constaté « la bonne foi » avec laquelle ils étaient traités, ils ont décidé le service militaire obligatoire qui donnera à ce petit Etat une armée de 150.000 combattants, sous bien entraînés pendant la guerre dans l'armée turque, et tous bien équipés que les Turcs-Allemands avaient abandonnés.

Quant aux tribus arabes, druses, métouas, hassas, kurdes

Mouvement international Manifeste du Congrès Tribune Syndicaliste

EN ESPAGNE

Au Monde Entier,
Camraderes ! Frères !

En ce moment-ci, nous souffrons, nous sommes réprimés. Oh frères ! mais une Saint-Barthélemy !

En deux jours, du 30 novembre au 1^{er} décembre, on a déporté à Fernando-Po 136 de nos meilleurs camarades arrêtés ces jours-ci. Et puis, la police, habillée en civil, nous assassine dans les rues, dans les bars, dans les ateliers et partout où elle trouve un des nôtres.

Les militaires ne peuvent pas marcher par les rues et lieux publics parce qu'ils sont assassinés de suite, de même que les avocats qui défendent nos procès.

Hier, un garde civil, habillé en civil a tiré 7 coups de revolver, et l'a tué, sur l'avenue Francisco Layrac, qui défendait les procès de la Confédération Nationale du Travail.

Camraderes ! Frères ! nous vous dénonçons ces faits commis par le Général Arlegui, Préfet de Police et le Gouverneur général Martínez Anido, tous deux de Barcelone.

Le gouvernement de Dato n'arrête plus les militants en Espagne, il les fait assassiner.

Aujourd'hui, nous déclarons la grève générale dans toute l'Espagne. Frères du monde entier, aidez-nous et saluez toutes les marchandises qui proviennent du pays d'Alphonse XIII !

Au nom du prolétariat de ce malheureux pays, nous vous saluons fraternellement,
Le Comité Confédéral.

Nota. — Prière à la presse ouvrière de tous les pays de reproduire cet appel.

Crimes et répressions

De grandes choses se déroulent en Espagne de jour en jour, et nous voyons que malgré cela, malgré que des choses nous aient été dites, nous ne sommes pas les seuls à avoir une influence prépondérante sur les autres organismes ouvriers du monde, personne n'en parle.

Que la « grande presse » n'en dise un mot, cela ne nous étonne pas, c'est son rôle de se taire ou de dénaturer les faits.

Mais c'est qu'il faut à peu près comme celle qui se dit bourgeoise.

Où, messieurs de l'Humanité et du Populaire, vous agissez de même que les « grands journaux ». En ne donnant aucune importance à ces grandes convulsions qu'agitent constamment les masses populaires, vous faites trahison à vos principes, car vous abandonnez aux ouvriers espagnols en même temps que vous n'informez pas vos lecteurs socialistes et ouvriers des souffrances de vos frères de la péninsule.

Nous en appelons aux copains du Libertaire qui, anarchistes, sont les seuls qui accueillent nos appels.

Sachez donc, camarades français, qu'en Espagne, nous vivons en pleine et continue terreur blanche. Toute sorte de politiciens unis — de Leroux à Maurin — font la chasse aux militants syndicalistes et anarchistes (1).

Aujourd'hui, on arrête en masse partout, la police viole les foyers ouvriers en pleine nuit, et les somatones mis à une bande noire les assassinent en plein jour à la sortie ou entrée du travail. Les bandes des Brabo-Portillo et de K. K. K. ont disparu pour laisser la place à une organisation plus étendue organisée par la Fédération patronale et protégée par les autorités civiles et militaires, où il y a des gens qui n'ont jamais travaillé et des assassins de profession, et on lui a donné le nom de Syndicat Libre Catholique.

Sur un journal de Madrid, l'España Nueva, on fait une relation des attentats les plus récents commis par les adhérents au noir Syndicat Catholique, en citant les noms des assassins et de ses instigateurs, l'argent qu'ils touchent et d'où il vient... et tous ces faits sont si bien connus qu'ils qu'on les répète impunément, en pleine rue. En quelques semaines il y a eu huit attentats contre nos camarades, dont trois morts et quelques blessés graves. Pas un seul arrêté... un jour, devant une commission de garçons de café, aux bureaux du gouvernement, on les a tous fait responsables de quelques attentats !

On leur a arrêté ! et tout cela au nom de l'ordre actuel...

A Saragosse, la lutte ne cesse pas ; le gouvernement, dans cette ville, n'avait pas osé faire ce qui a été fait ailleurs et que maintenant, il veut faire : fermer les syndicats, arrestations et accusations terribles ; on accuse le président du syndicat métallurgique d'avoir donné une bombe à un individu qui a eu le cynisme de le déclarer, touchant une forte somme, il s'est conformé de se laisser arrêter avec la bombe à la main (2).

En ce moment, la grève générale est déclarée dans toute la région d'Aragon, elle est complète même dans les villes et dans les champs. On exige l'ouverture des syndicats et la liberté des camarades arrêtés. Dans le dernier communiqué du comité de grève, disent que nous sommes vaincus ? qui sait ! Nous savons seulement que les frères d'Aragon sont bien unis et qu'ils ont une passion pour la liberté.

Un fait : dans une caserne, à Saragosse, un officier frappa brutalement un soldat — comme c'est l'habitude dans l'armée espagnole — alors un soldat sortit et quelques soldats indisciplinés tirèrent l'officier. De tout conseil de guerre et condamnation à mort.

Aucun soldat de Saragosse ne prit à faire le métier de bourreau de ses frères, tous ont refusé. On appela la garde civile — comme toujours — et les soldats menaçants de se révolter si un seul d'eux gardait civile contre dans une caserne. Ces actes parlent pour nous.

Les anarchistes, si la situation le permet, vont faire un congrès national dans le mois de février prochain. Quant aux socialistes, les pauvres, perdent beaucoup de terrain. L'autre jour, à Madrid, dans la Maison du Peuple, furent sifflés les candidats du Parti par ses adhérents, car ses députés n'ont jamais rien dit de sérieux contre les crimes et persécutions dont sont victimes les ouvriers de la Confédération Nationale du Travail.

Camraderes socialistes, syndicalistes et anarchistes français, c'est la plume volante que je vous communique ces faits, mais songez aux victimes de la réaction espagnole.

Madrid, 19-11-20.

Léon XIPOET.

BULGARIE

En Bulgarie, la situation n'est pas brillante au point de vue anarchiste. La réaction sévit, la presse n'est pas libre, la parole est bâillonnée.

Pour le moment, notre journal la Révolte paraît clandestinement. En ce qui concerne les groupes, ils se maintiennent en attendant l'heure de l'action, car beaucoup de camarades actifs ne désespèrent pas. Nous demandons aux anarchistes de France de nous faire parvenir leurs publications, de notre côté nous ne ferons un devoir de tenir votre vaillant Libertaire au courant de la situation en notre propre pays.

Pilipoff.

(1) Pour répondre à cette brutale répression, la Fédération Locale des Syndicats Unis prépare un important congrès local, peut-être sera-t-il le plus important des congrès tenus en Espagne, tant au sujet national qu'international.

EN ITALIE

Un septembre dernier, la bourgeoisie italienne tremblait de peur. Le prolétariat lui avait fait comprendre que les nouvelles méthodes de lutte, c'est-à-dire la prise immédiate de toutes les usines par exemple, pouvait constituer la fin du régime capitaliste.

Cette même bourgeoisie craignait pour elle, vu l'ampleur d'un mouvement et décisif. Malgré ses armements et tous ses corps de brutes armés jusqu'aux dents pour la défense, elle se voyait impotente, et avait le pressentiment de sa fin prochaine. A trois mois de distance la situation est complètement changée. Les conducteurs du prolétariat par leurs tractations avec les hommes d'Etat de la bourgeoisie, sont arrivés à trahir : « c'est-à-dire à lui faire évacuer les usines sous de fallacieuses promesses ».

En temps de guerre, les généraux bourgeois qui trahissent, sont immédiatement fusillés, mais ceux du prolétariat, peuvent impunément continuer à tromper celui-ci, et à se rendre complices de la bourgeoisie.

Quand Giolitti eut la certitude que les chefs socialistes ne bourgeoisieraient plus, il procéda aux contre-attaques contre le prolétariat.

Après l'arrestation « en masse des anarchistes, après la tentative de suppression d'Umanita Nuova », l'emprisonnement de tous ses rédacteurs, voyant que les masses socialistes ne réagissaient pas, parce que leurs chefs pendant ce temps trahissaient avec la bourgeoisie, le gouvernement s'enthardit et arrêta les dirigeants de l'Union syndicale italienne, lesquels sont anarchistes.

Contre ce coup de force, quelle fut la protestation du parti socialiste ? Un simple manifeste ! Du papier imprimé ! Devant tant de lâcheté, gouvernement et bourgeoisie ont intervenu : garde blanche, garde royale et carabinieri qui se ruant à la chasse des vrais révolutionnaires, tuèrent et ravagèrent tout sur leur passage.

A Trieste, les bureaux du journal Il Lavoro furent incendiés, la Bourse du travail incendiée, ses défenseurs tués à coups de revolver et de grenades.

A Rome, la chasse aux employés de gram-voy, mise à sac et incendie des bureaux de l'Avanti, — à Florence, la garde blanche tue les chemins, — à Vérone, le député-chef Scagliarini assassiné, — à Ancone, Viterbo, Livorno, Caneto Sabino, Pola, Pirano, Turin, etc., la garde blanche assassine paysans et ouvriers, procède à des arrestations en masse, saccage les locaux de réunions.

En ces assassinats systématiques, les anarchistes seuls eurent une attitude héroïque en faisant sacrifice de leur vie, pour la libération de toutes les victimes politiques. Les 156 dictateurs bolchevistes avec tous les fonctionnaires du parti socialiste et de la confédération générale de la « Trachistia » furent arrêtés, les uns accusés de corruptions ou corruptions en imposant leur dictature rouge dans les communes, au Parlement et peut-être demain aussi à la Préfecture. Voilà à quoi se réduit l'action révolutionnaire du socialisme d'Etat.

Les prisons d'Italie sont archipeuplées de nos meilleurs camarades. Et nous sommes responsables de leur détention ? Ne sont-ce pas les dirigeants du socialisme néfaste, lesquels ne donneront jamais au cours de ces événements la moindre preuve de l'esprit de sacrifice, malgré les appels que nous leur fîmes en faveur d'une action d'ensemble devant aboutir à la libération de toutes les victimes politiques.

L'Avanti, lui-même, l'organe officiel du Parti socialiste italien n'éleva pas la moindre protestation contre l'arrestation de notre vieux et cher camarade Malatesta, ce qui démontre bien la complicité de ce parti avec les dirigeants bourgeois.

Sur un journal de Madrid, l'España Nueva, on fait une relation des attentats les plus récents commis par les adhérents au noir Syndicat Catholique, en citant les noms des assassins et de ses instigateurs, l'argent qu'ils touchent et d'où il vient... et tous ces faits sont si bien connus qu'ils qu'on les répète impunément, en pleine rue. En quelques semaines il y a eu huit attentats contre nos camarades, dont trois morts et quelques blessés graves. Pas un seul arrêté... un jour, devant une commission de garçons de café, aux bureaux du gouvernement, on les a tous fait responsables de quelques attentats !

On leur a arrêté ! et tout cela au nom de l'ordre actuel...

A Saragosse, la lutte ne cesse pas ; le gouvernement, dans cette ville, n'avait pas osé faire ce qui a été fait ailleurs et que maintenant, il veut faire : fermer les syndicats, arrestations et accusations terribles ; on accuse le président du syndicat métallurgique d'avoir donné une bombe à un individu qui a eu le cynisme de le déclarer, touchant une forte somme, il s'est conformé de se laisser arrêter avec la bombe à la main (2).

En ce moment, la grève générale est déclarée dans toute la région d'Aragon, elle est complète même dans les villes et dans les champs. On exige l'ouverture des syndicats et la liberté des camarades arrêtés. Dans le dernier communiqué du comité de grève, disent que nous sommes vaincus ? qui sait ! Nous savons seulement que les frères d'Aragon sont bien unis et qu'ils ont une passion pour la liberté.

Un fait : dans une caserne, à Saragosse, un officier frappa brutalement un soldat — comme c'est l'habitude dans l'armée espagnole — alors un soldat sortit et quelques soldats indisciplinés tirèrent l'officier. De tout conseil de guerre et condamnation à mort.

Aucun soldat de Saragosse ne prit à faire le métier de bourreau de ses frères, tous ont refusé. On appela la garde civile — comme toujours — et les soldats menaçants de se révolter si un seul d'eux gardait civile contre dans une caserne. Ces actes parlent pour nous.

Les anarchistes, si la situation le permet, vont faire un congrès national dans le mois de février prochain. Quant aux socialistes, les pauvres, perdent beaucoup de terrain. L'autre jour, à Madrid, dans la Maison du Peuple, furent sifflés les candidats du Parti par ses adhérents, car ses députés n'ont jamais rien dit de sérieux contre les crimes et persécutions dont sont victimes les ouvriers de la Confédération Nationale du Travail.

Camraderes socialistes, syndicalistes et anarchistes français, c'est la plume volante que je vous communique ces faits, mais songez aux victimes de la réaction espagnole.

Madrid, 19-11-20.

Léon XIPOET.

RUSSIE

Prague. — Au congrès du 29 novembre, M. Polak, de la délégation syndicaliste chargée d'enquêter en Russie, a exposé l'état dans lequel se trouve actuellement la Russie sous le régime bolchevique.

En premier lieu, il constate que le socialisme ne pourra être réalisé par les méthodes bolcheviques. La Russie se trouve actuellement en un état de désorganisation complète. La liberté de la presse et de réunion n'existe plus, c'est-à-dire, elle existe seulement pour les bolchevistes. L'industrie est dans un état pitoyable. Le conseil de l'exploitation ouvrière est simplement une fiction, car la classe ouvrière est dépourvue de la possibilité de participer à l'administration de l'exploitation. Le prolétariat industriel souffre de la famine et vit dans une misère insupportable sous le dictateur bolchevique. Sur chaque million d'habitants il y a près de 400.000 fonctionnaires bolchevistes et 60.000 spéculateurs. Depuis le commencement du régime bolchevique il est mort 40 % de travailleurs russes. Ceci est certifié par les documents fournis par le camarade bulgare Scala.

Law Médowsky.

Pour que vive « Le Libertaire »

Souscription permanente

Mathias, 0 fr. 50 ; Lefebvre, 3 fr. ; Henry, 5 fr. ; Ast, 5 fr. ; métallurgistes Clément-Bayard, 40 fr. ; Lagardère, 2 fr. ; Potier, 1 fr. ; Antiquaire, 2 fr. ; anonyme, 3 fr. ; Richelieu, 2 fr. ; Tournier, 1 fr. ; 25 ; collecté meeting U.A.F., le 11 décembre 1920, 92 fr. ; Andrieu, 3 fr. ; Boudoux, 5 fr. ; liste 0023, par Antiquaire, 35 fr. ; liste 0025, par Bertho, 42 fr. ; Lavi, 2 fr. ; Dard, 2 fr. ; Boqueras, 3 fr. ; Ozano, 10 fr. ; Bonnaure, 1 fr. ; 25 ; Pernand R., 2 fr. ; Lagardère, 5 fr. ; Vidberg, 10 fr. ; R. Normand, 5 fr. ; Raymond, 1 fr. ; Journe, 15 fr. ; groupe de Lyon, 5 fr. ; femme et gosse Journe, 10 fr. ; Caballer, 2 fr. 50 ; Michels, 10 fr. ; Greboul, 1 fr. ; Nicolet, 3 fr. ; Signard, 3 fr. ; 15 ; H. Joyeux, 2 fr. ; Chomette, 5 fr. ; Dubuisson, 4 fr. ; Baudin, 5 fr. ; Marguerite, 1 fr. ; Estreicher, 2 fr. ; Raynaud, 1 fr. ; liste 0007 par Fabre, 7 fr. ; Lebet, liste 0045, 21 fr. ; X., 3 fr. ; liste 0023 par Bonetou, 61 fr. ; liste 0024 par Fontenail, 11 fr. ; liste 0054 par Bertho, 115 fr. ; Navochine, 12 fr. ; Leclercq, 1 fr. ; Berrier, 5 fr.

Total de la présente liste : 629 fr. 30.

Nous avions nos amis et nos lecteurs que nous arrêtons la souscription Kropotkine et celle du petit autrichien.

LA JOURNÉE DE TRAVAIL

pour les 4 pages du Libertaire et le développement de la Libération du journal

Souscription (suite)

Edouard, 20 fr. ; Neveu, 25 fr. ; Monet, 25 fr. ; René Delavault, 40 fr. ; Bresson, 20 fr. ; Claise, 20 fr. ; Protet, 30 fr. ; Beylia, 50 fr. ; Lecagneux, 15 fr. ; Miest, 5 fr. ; Ribot, 10 fr. ; H. La Ruine, 25 fr. ; Grandjean Louis, 15 fr. ; Grandjean Albertine, 15 fr. ; Plat Anais, 15 fr. ; Veillard, 12 fr. ; Chambelland, 10 fr. ; Descarsin, 20 fr.

Total : 372 fr.

Total général : 971 fr.

Envoyez les fonds au camarade Bertelto, bureau du Libertaire.

LA GUERRE A PORTE SES FRUITS :

4.700.000 morts, 2.000.000 de mutilés ou d'infirmités... Dette d'Etat écrasante, impôts anémiques, vie chère, mercantilisme, vol et spoliation, épidémies ravageuses, famine toujours menaçante, réaction cynique, répression féroce, arbitraire sans retenue, militarisme aggravé et accru, banqueroute lamentable et frauduleuse des dogmes, croyances, principes politiques et religieux sur lesquels s'appuyait le régime.

Plus énergiquement que jamais

LES ANARCHISTES

Se dressent :

Contre toute Autorité — de l'autorité à exercer comme de l'autorité à subir.

Contre le Propriététaire qui, plaçant entre les mains de la minorité possédante : Sol, sous-sol, instruments de production, richesses de toute nature, réduit à la servitude tous les non-possédants ;

Contre l'Etat et toutes ses institutions : Militarisme, Parlementarisme, Fonctionnarisme, Bureaucratie, Magistature, Police, etc..., organismes de violence, de corruption, de routine, de parasitisme et de mort.

DE TOUT CŒUR AVEC LE PEUPLE RUSSE QUI ACCOMPLIT SA REVOLUTION.

LES ANARCHISTES

s'élèvent avec indignation contre les manœuvres criminelles : calomnies, guerre, blocus, etc., que dictent à la bourgeoisie la peur de la Révolution et le désir de s'attribuer les richesses que

FACE AUX PARTIS POLITIQUES. A TOUS LES PARTIS,

LES ANARCHISTES

observent une attitude d'opposition qui découle de leurs conceptions anti-autoritaires, anti-étatiques et fédéralistes.

Contre toute Dictature d'où qu'elle émane, s'appelle-elle Dictature du Prolétariat, ils sont pour un mouvement ouvrier vraiment autonome, se développant sur le terrain économique et visant à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme.

SANS FAIRE OBLIGATION A QUICONQUE D'ENTRER AU SYNDICAT,

LES ANARCHISTES

envisagent avec la plus grande sympathie la besogne d'affranchissement prolétarien qui peut être accomplie au moyen de l'organisation syndicale, à la condition qu'elle s'inspire d'une idée de transformation sociale nettement opposée aux systèmes autoritaires et centralistes.

Dans les syndicats, les anarchistes n'auront pas de préoccupation plus grande que d'essayer de faire prévaloir l'idée fédéraliste et susciter l'esprit de révolte.

Instruits par l'expérience des dangers du fonctionnarisme ouvrier, ils s'engagent à rester dans le rang, parmi les travailleurs, pour combattre en pleine indépendance, toutes les déviations, toutes les corruptions, toutes les manœuvres d'où qu'elles viennent, qui ont pour résultats d'égaler la classe ouvrière et de retarder l'heure de l'affranchissement intégral.

L'ACTION ECONOMIQUE ET EDUCATIVE AINSI DEFINIE LEUR PARAISSANT PRIMORDIALE,

LES ANARCHISTES

n'en participent pas moins à tous les mouvements populaires spontanés ainsi qu'à toute action pouvant émaner de groupements divers, qui se proposent de combattre l'Iniquité.

Et toujours d'accord avec la formule d'Elysée Reclus : « TANT QUE L'INIQUE DURERA,

Les Anarchistes resteront en état d'insurrection permanente. »

OILITTA.

UNION ANARCHISTE FRANCAISE

Notre « Libertaire » paraissant sur quatre pages à partir de ce numéro, nous demandons aux groupes adhérents à l'Union Anarchiste de passer des communications au journal chaque fois qu'ils se réunissent.

Il leur faudrait, ils devront aussi, envoyer de temps en temps une relation de leurs efforts et de leur action.

A TOUS LES CAMARADES ETRANGERS

Le Libertaire décide d'accorder une large place en ses colonnes au mouvement anarchiste international, invite les camarades étrangers de toutes nationalités à adresser toutes communications relatives à la propagande et à leur propre pays, au camarade Obedo, au Libertaire.

Jeudi 23 décembre, Grand Meeting, salle de la Maison des Syndicats du XV^e, 18, rue Cambronne. « Contre la dictature ». Orateurs : Salvator, Le Mellouir, Scialo.

Le Foyer du XV^e. — Groupe de propagande et d'éducation populaire. — Mercredi 22 novembre, à 20 h. 30, salle du Groupe, 95, rue de Charonne : Conférence par Salvator. Sujet : « Rabais anarchiste... » Entrée libre et gratuite.

Groupe Anarchiste du XIII^e. — Jeudi 23 décembre, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hopital : Causerie par un camarade de la F. A. Organisation de la propagande et de la vente de notre Libertaire. Camarades, soyez tous présents.

Groupe Anarchiste du XX^e. — A partir de cette semaine, le Groupe du XX^e s'étant séparé du 10^e et 10^e, assure aux amis et admirateurs de l'Idéal anarchiste des causeries éducatives tous les mercredis, à 20 h. 30, rue Henri-Chervin, en face le 34. Pour le Groupe, écrire à Faure, au Libertaire.

Groupe Anarchiste de Levallois-Perret. — En vue de la reconstitution du groupe, nous convions tous les anarchistes de Levallois à assister à la réunion qui aura lieu à la Maison Commune, rue Cuvé, le jeudi 23 décembre. Orateurs : Lecoin, Salvator.

Groupe de Montreuil-Banquet-Vincennes. — Il est rappelé aux libertaires de la région que le Groupe se réunit tous les jeudis, à 20 heures, Maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montreuil. Causeries contradictoires.

GROUPE ANARCHISTE DU XIII^e

Dimanche 19 décembre, à 20 h. 30, Maison des Syndicats du 13^e, 163, boulevard de l'Hopital :

Grand Fête de propagande au profit des 4 pages du « Libertaire »

PARTIE CONCERT

par les camarades : Mmes Lucette, Helme, Peil, Villain, et les camarades : Ergola, Bourcier, Bredier, Georges, Ebert, Peil, La Benjamin, Raymond, d'Arcueil, Colodant. Causerie par le camarade Lecoin.

On a grand tort d'avoir raison du camarade Tony Gall. Interprétée par les camarades Ergola, Georges, Bertelto, Mme Villain. Entrée gratuite.

Groupe Anarchiste de Nantes. — Mardi 21, à 20 h. 30, conférence éducative sur le sujet : « Des mots et des choses ». Invitation cordiale à tous. Adhésion. Cotisations.

Groupe Anarchiste de Lyon. — Tous les lecteurs du Libertaire de Lyon et de sa banlieue sont invités à assister à la conférence publique et contradictoire qui aura lieu vendredi 24 décembre, 30, avenue Cambrinus, à 20 heures. Sujet traité : « Contre le confusionnisme ».

Groupe Libertaire d'Alger. — Les camarades d'Alger désireux de s'intéresser à notre propagande, sont priés de se mettre en relation avec le secrétaire de la Mélaulurgie (Bourse du Travail).

Le groupe libertaire d'Epinal propose à tous les révolutionnaires que les sommes recueillies

LE CHOMAGE S'ETEND

QUELLE SOLUTION VONT PROPOSER LES SYNDICATS ? — QUELLE DOIT ETRE NOTRE ATTITUDE ?

Le chômage a débuté avec brutalité sur la classe ouvrière. A cette heure, il embrasse toutes les industries de la France, et voit même les différentes nationalités de l'Europe et du Monde. Les centres industriels, de toutes les régions, sont atteints par ce virus ; les centres ruraux, paysans, agricoles, vicieuses, commencent à sentir les conséquences de cette calamité.

C'est indéniable, la misère, cette geuse de malheur pénètre dans tous les foyers des travailleurs. Elle frappe sans pitié les vieux, les femmes, les enfants.

Le chômage qui prive le travailleur de son salaire, à peine nécessaire pour qu'il puisse vivre, et faire vivre les siens, est une source de révolutions sans bornes. L'hiver est rigoureux, combien qui grelottent faute de chauffage, combien sont-ils ceux qui commencent à sentir les affres de la faim.

Combien, oui, combien sont-ils ceux qui ont le manque logis, vêtements, aliments. Combien de pauvres vieux pères, de bonnes vieilles mères et d'enfants vont périr faute du nécessaire ?

Et cependant, les magasins regorgent de vêtements, de chaussures, de meubles.

Les charbons des mines sont pleins de charbon, ses chantiers ont peine à contenir le bois de chauffage.

Les docks et magasins généraux accumulent les millions de tonnes de produits alimentaires.

Et combien d'habitations bourgeoises inhabitées.

Oh ! terrible et pénible constatation de faits. Que vont faire les syndicalistes devant cette cruelle situation, fruit immédiat de la guerre, conséquence du régime bourgeois.

Les errements du passé vont-ils se renouveler, le syndicalisme va-t-il tenter de solutionner cet angoissant problème en temporisant avec le régime, en organisant des secours de chômage, délégation aux sous-préfets, préfectures, pouvoirs publics, ministère, gouvernement, afin qu'ils ouvrent des chantiers et travaux nationaux, va-t-il prêter le flanc aux paix-sociaux philanthropes qui exerceront sur les dos des sans-travail un battage, un chantage afin de canaliser les justes colères des meurt-de-faim ?

Le syndicalisme va-t-il permettre à la bourgeoisie régnante de jeter des aumônes au peuple pour calmer ses souffrances afin qu'elle se serve plus tard de cette mensonge comme paravent contre les révoltes ouvrières.

Le syndicalisme se doit, dans cette situation de prendre position nette. Les tergiversations, les pleurs, les quémandages, les solutions réformistes ne sont plus de saison, car elles sont des équilibres indigènes d'hommes sachant très bien que le remède de chômage est l'abolition de l'Etat, l'abolition de la propriété.

Les milliers de chômeurs qui sont encore inconnus de leurs intérêts et des causes de leurs souffrances, tournent leurs regards vers les organisations syndicales, va-t-on simplement répondre par des discours sonores et creux, par des considérations du Conseil économique du travail, cette superfétation de l'organisme bourgeois démocratique, ou va-t-on carrément indiquer le mal et mettre le doigt sur la plaie ?

Parfaitement le doigt sur la plaie.

Le chômage montre avec la société qui l'a enfanté, le capitalisme, il peut perdre son intensité, mais toujours il guettera le salarié.

Aucun travailleur n'échappe aux tentacules de cette pieuvre aussi vieille que le salariat imposé au peuple par les maîtres qu'il subit.

Pour tuer le chômage, il faut démolir ses causes qui sont l'exploitation de l'homme par l'homme, base du système capitaliste.

Pour modifier la situation actuelle faite aux travailleurs, il faut la mise en commun immédiate des terres, des usines, des transports, en un mot de tous les moyens de production, de toute la production, afin que la consommation soit pour chacun selon ses besoins, comme la production devra être à chacun selon ses forces.

Communications diverses

Jeunesse Syndicaliste du 17^e. — Vendredi 17 décembre, à 20 h. 30, rue Cambronne, 18. Conférence sur « C. l'Isen ».

Comité d'Etude des Jeunes syndicalistes. — Lundi 20 décembre, à 20 h. 30, rue Grange-aux-Belles, 24.

C. T. M. — Syndicat inter-industriel de la Seine. — Comité local de Levallois-Cléry-Saint-Ouen. — Grande réunion publique et contradictoire le vendredi 17 décembre, à 20 heures, salle Refuit, rue Refuit, à Cléry. Sujet traité : « Pourquoi nous avons nous-mêmes les bûches et nos moyens d'action ». (Les camarades Veber et Le Mellouir sont cordialement invités.)

Samedi 18 décembre, à 20 heures, à la Maison Commune, 40, rue de Bretagne (métro : Temple), conférence publique et contradictoire par André Loriot. Sujet traité : Le Dilemme de la Dictature et de la Liberté, comment le trancher. La Tribune sera libre. Il sera perçu 0 fr. 50 pour les frais de salle.

Comité de l'Ent'aide

Comité de défense des marins

D'un commun accord, le Comité de Défense des Marins et le Comité de Défense sociale ont décidé de faire une série de meetings dans toute la France en vue de faire connaître au grand public ouvrier combien sont nombreuses les victimes de l'arbitraire et de l'autorité gouvernementale.

Cette tournée de propagande devant avoir lieu dans les premiers jours de janvier, voici quelques noms de villes que nous nous proposons de visiter : Solleville-les-Rouen, Le Havre, Calais, Dunkerque, Roubaix, Tourcoing, Lille, Creil, De la Liberté, comment le trancher. La Tribune sera libre. Il sera perçu 0 fr. 50 pour les frais de salle.

Nous demandons donc aux militants de ces régions de bien vouloir nous faire connaître si un meeting peut être organisé dans leur localité et cela le plus tôt possible.

Les réponses devront parvenir au camarade Thuillier, chargé de l'organisation des meetings, 63, rue de Paris, Petit-Livry (Seine).